



ÉRIC DE BEUKELAER

Opium du peuple...

Tentative d'enlèvement du ministre belge de la Justice, guérilla urbaine entre bandes rivales de dealers à Anvers,... Le marché clandestin de la drogue n'a jamais été aussi puissant dans notre pays. L'augmentation de l'emprise narcotique est-elle liée à une perte d'influence de la religion ? La question peut étonner celui qui connaît la formule de Marx, reprise par Lénine : « *La religion est l'opium du peuple* ». Les philosophes du matérialisme historique dénonçaient une religion enseignant la résignation aux opprimés. « *Acceptez votre sort misérable et vous serez récompensés au Ciel* », telle serait la drogue servie au peuple par les Églises, en vue de le tenir en laisse.

Cette critique de la religion en général, et du christianisme en particulier, doit être entendue. Trop souvent, en effet, les puissants se sont servis de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en guise de tranquillisant, pour éviter la révolte des masses asservies par la logique économique. Évitions, cependant, d'enfermer la religion dans sa caricature. Car le christianisme authentique, ce n'est pas cela. Si l'Évangile nous parle de la vie après la mort, il traite bien davantage de la vie avant la mort. Comment l'homme doit-il vivre pour ne pas passer à côté de son existence ? À quoi l'humain doit-il renoncer pour être plus vivant ? « *Que servirait-il à un homme de gagner le monde, s'il perdait son âme ?* » (Matthieu 16,26) La religion chrétienne est le contraire d'un opium, qui offre de fuir les enjeux concrets. Elle nous enrachine, bien au contraire, en nous-même pour nous faire vivre plus intensément au cœur du réel.

À l'heure où les trafics de drogue brassent des milliards de dollars et corrompent même des structures politiques, il y a lieu de s'interroger : comment se fait-il que nos sociétés marchandes fassent ainsi prospérer le narco-rêve ? Parce que le matérialisme engendré par la consommation ne comble pas le cœur humain. Privé d'intériorité, l'homme post-moderne demeure un consommateur insatisfait. Voilà pourquoi sa fuite dans diverses dépendances grandit de jour en jour. Porno, alcool, obsessions alimentaires, abus de médicaments, mais aussi et surtout, la drogue.

Comment, dès lors, faire de la prévention auprès des élèves ? En avertissant des risques encourus pour la santé, bien entendu. Mais tous les enseignants savent que l'interdit devient séduisant à l'âge de la transgression. C'est la raison pour laquelle je suis d'avis que la plus durable défense contre l'emprise de la drogue est d'éduquer le jeune à nourrir son intériorité. Non pas

en se construisant une carapace religieuse, comme le font les fondamentalistes, mais en cultivant le goût de la quête en soi, face au Mystère de l'existence. Doté d'une colonne vertébrale spirituelle, un jeune deviendra une proie bien moins facile pour les marchands de la fuite dans les narco-rêves.

À bien y réfléchir, le christianisme se révèle donc l'antidote à l'opium du peuple. Une grammaire de vie qui enrachine dans le réel et donne de viser les étoiles en s'engageant concrètement à humaniser le monde. « *Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. (...) Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » (Matthieu 25, 35-40) ■



© Catherine Jouret